



REFERENCE

# Déclarations et Discours

N° 75/43

EXTERNAL AFFAIRS  
AFFAIRES EXTÉRIEURES  
OTTAWA

1975  
LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE  
REFERENCE

## LE CANADA ET LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Un témoignage de M. H.B. Robinson, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, devant le sous-comité sur le développement international du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le 25 novembre 1975.

Je suis heureux de comparaître aujourd'hui devant le Comité en ma qualité de président du Comité interministériel des relations économiques avec les pays en voie de développement. Je profite de l'occasion pour vous assurer de notre entière collaboration. Je suis désolé de n'avoir pu faire parvenir un exemplaire de ma déclaration aux députés avant la réunion afin qu'ils puissent la lire, mais elle était toujours en cours de préparation ce matin.

Lorsqu'il s'est adressé à vous, le ministre a fait état de l'évolution des relations du Canada avec les pays en voie de développement et de l'importance sans cesse croissante que prennent ces relations dans notre politique extérieure. Il a fait remarquer que le Canada, à l'instar d'autres nations riches, est parvenu à une charnière critique dans ses relations avec le Tiers monde, qu'il fait face à une nouvelle conjoncture appelant des solutions nouvelles à des problèmes nouveaux et que ces choix seront lourds de conséquences, non seulement au niveau de sa politique extérieure, mais aussi sur le plan intérieur.

Je voudrais aujourd'hui vous exposer le cadre dans lequel le gouvernement du Canada étudie ces questions et opère ses choix. Je traiterai de ce sujet en 3 temps: d'abord l'état actuel du "développement" ou, si vous préférez de la coopération visant au développement; ensuite, la réaction du gouvernement, et enfin, les défis à relever.

Au cours des 2 dernières années des événements marquants ont jalonné le dialogue entre pays industrialisés et pays en voie de développement. Lors de la Sixième session extraordinaire des Nations Unies tenue en avril 1974, les demandes excessives des nations plus radicales du Tiers monde ont buté contre la volonté tout aussi intransigeante de certains pays industrialisés à n'infléchir en rien leur position sur les questions clés. Cette exacerbation dans les deux camps traduisait sans aucun doute l'appréhension provoquée par l'inflation, l'instabilité monétaire, la pénurie alimentaire et la montée en flèche du prix du pétrole, problèmes auxquels il fallait trouver des solutions. De cette session où tous sont restés sur